

# ÉLEVAGE DE BÉTAIL |

## SENTIER PAYSAGER MONASTIQUE D'ALTENBERG

### Prairies humides

Les zones peu propices à l'agriculture, comme les sols humides de la zone alluviale de la Dhünn, se prêtaient particulièrement bien au pâturage du bétail élevé par les cisterciens. Du fait que le terrain du monastère d'Altenberg, situé dans une vallée, est très riche en eau et enregistre un niveau élevé de la nappe phréatique, des prairies humides se sont formées ici au fil du temps, appelées « Benden » en Rhénanie, mais aussi « Sumpfwiesen » (prairies marécageuses) ou « Brühl » (marais). Celles-ci se sont formées surtout grâce à la production agricole de fourrage et, plus tard, de litière pour l'élevage du bétail et étaient nettement plus répandues qu'aujourd'hui jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, devenant ainsi une caractéristique typique des paysages culturels d'Europe centrale. En tant que surfaces ouvertes, elles ont conservé une végétation clairsemée et se sont développées en biotopes très riches en espèces.

Aujourd'hui, les prairies humides ne sont généralement plus rentables pour l'agriculture, mais avec leur forte végétation d'herbes diverses, de fleurs et d'autres plantes, elles apportent une grande valeur esthétique au paysage. De plus, elles abritent de nombreuses espèces animales et végétales indigènes et elles sont donc considérées comme des biotopes spéciaux à protéger.

### Pâturages boisés

Outre les prairies humides situées sur les rives de la rivière, les moines d'Altenberg utilisaient également les zones boisées existantes comme pâturages pour leurs animaux d'élevage. Le gros bétail, comme les chevaux et les vaches, était mené de manière saisonnière dans les pâturages forestiers dans le cadre de l'économie des trois champs, alors que les porcs en particulier y trouvaient du fourrage et pouvaient être engraisés toute l'année (ce qu'on appelle l'engraissement en forêt).

Les glands et les faînes, mais aussi les fruits sauvages et les champignons, ainsi que les jeunes pousses d'arbres en particulier, constituaient la nourriture idéale pour le bétail. Le broutage régulier des pousses et des bourgeons des plantes qui repoussent par les animaux d'engraissement a entraîné une réduction du rajeunissement naturel des arbres forestiers, mais a apporté plus de lumière aux vieux arbres. La végétation au sol a également changé suite à l'abrutissement, la végétation herbacée non résistante au pâturage a été repoussée au profit d'espèces aimant la lumière. Il en résulta des forêts claires, presque ouvertes, avec peu de sous-bois et des arbres âgés à grande couronne, aspect typique des pâturages boisés d'Europe centrale, également appelés forêts à chapeau. Les forêts de ce type n'existent toutefois plus guère aujourd'hui, elles ont généralement été supplantées par la sylviculture moderne. Les quelques vestiges de forêts de chaume qui subsistent sont pour la plupart protégés et témoignent de cette exploitation forestière historique gérée par l'homme, qui s'étendait du néolithique au début des temps modernes.

## Élevage de bétail

Les moines cisterciens de l'abbaye d'Altenberg pratiquaient simultanément l'agriculture et l'élevage dans le paysage monastique qui les entourait. Ils élevaient surtout des bovins – souvent regroupés sous le terme générique de bœufs –, mais aussi des porcs, des moutons et des chèvres, ainsi que des oies et des poules.

Bien que les frères de l'Ordre s'abstenaient de consommer de la viande, l'élevage assurait néanmoins diverses autres ressources, comme l'utilisation de peaux et de cuir pour les vêtements et les chaussures. Les porcs élevés étaient généralement destinés à la vente dans les villes voisines, tandis que les bœufs servaient aux moines comme animaux de trait, notamment dans l'agriculture.

Dans l'ensemble, les animaux d'élevage étaient autrefois nettement plus petits que ceux d'aujourd'hui. Ainsi, la hauteur au garrot des vaches n'était que d'environ un mètre, celle des porcs d'environ 70 cm.